

sait quoi d'autre, et on ne pouvait s'empêcher de ressentir à leur égard une grande pitié. Aujourd'hui, on nous en a trouvé trois autres, au sujet desquels on avance d'ailleurs des explications psychologiques de même gabarit : c'est tout de même un petit pas encourageant en direction de la vérité, et du même coup une pierre dans les jardins de tous les menteurs qui niaient -et qui nient toujours- l'évidence : qu'il ait pu croître et embellir une littérature vivante d'une qualité exceptionnelle dans l'Allemagne d'Adolf Hitler.

IN MEMORIAM

JØRGEN SKOVGAARD NIELSEN

ancien secrétaire à l'organisation du DNSB
(Danmarks National Socialistiske Bevaegelse)
ancien directeur du "National-Socialiste"
ancien rédacteur à "National-Socialisten" et "Kamptegnet"

né le 9 avril 1960 à Korsør
mort le 21 mars 1992 à Nybøl

"Son Honneur s'appelait Fidélité"

POEME-EXPRESS

Il nous suce depuis deux mille ans...
Mais il s'agit de notre sang !
Il est la honte de nos champs
Il brûle tout ce qui est grand
Il veut avilir le beau blanc
Du genre humain il est au ban
Des accusés il est au banc
L'assassin de tous nos enfants...

[N. B. - C'est bien sûr du péché originel dont il s'agit]

Abonnement aux 5 numéros du Volume II du "National-Socialiste":
50 FF (soutien : 100 FF) - règlement par mandat international
ou monnaie fiduciaire - Les 5 numéros du Volume I sont toujours
disponibles (50 FF). Abonnez-vous ! Soutenez notre action !

TOUT COURRIER DOIT ETRE ADRESSE A :

NORDLAND FORLAG
POSTBOKS 7916
DK-9210 AALBORG SØ
(DANEMARK)

Le National-Socialiste - Périodique édité par Nordland Forlag à
Aalborg, Danemark - Imprimé en Angleterre - Copyright :
Nordland Forlag 1992.

IL ES National Socialiste

Volume II, Numéro 3

AUTOMNE 1992

"Si la démocratie réside dans un accord parfait entre la
volonté populaire et l'action gouvernementale, le régime
national-socialiste représente la meilleure des démocraties"
Josef Goebbels

LA LEGITIMITE DEMOCRATIQUE DU NATIONAL-SOCIALISME

Un des principaux arguments de nos adversaires pour nous empêcher de nous exprimer librement se résume en la formule suivante : "Nous ne pouvons vous accorder au nom de nos principes ce que vous nous refuseriez au pouvoir au nom des vôtres". C'est une variante intellectuelle de "Pas de liberté pour les ennemis de la liberté". Sophisme évident, que nous allons tenter d'expliquer.

Toutes les sociétés humaines sont régies par un système d'organisation politique. Les dirigeants fixent en fonction de leurs impératifs les règles du jeu en ce qui concerne l'accession au pouvoir. S'ils transgressent ces règles du jeu selon les circonstances du moment, s'ils trichent par tous les moyens possibles et imaginables, ils violent leur propre légalité et ouvrent la porte à l'arbitraire le plus total : le pouvoir perd toute légitimité. On ne peut pas proclamer que le système politique permet la représentation de toutes les opinions et vouloir empêcher un parti légal de s'exprimer et de présenter des candidats aux élections. On ne peut pas affirmer que nul ne peut être inquiété pour ses opinions et exclure de certaines professions les personnes suspectées d'hostilité à l'égard de l'idéologie dominante, hors de la commission d'une quelconque infraction. Telle est pourtant la situation dans un certain nombre de démocraties occidentales. Si les gouvernants de ces pays choisissent la répression, ils ont des moyens coercitifs suffisants pour appliquer leur décision, mais ils seront en totale contradiction avec leurs propres principes et ne s'en tireront intellectuellement que par des sophismes, des raisonnements pervers. Les nationaux-socialistes utilisent toujours et partout, quand ils existent, les moyens légaux, pacifiques, d'accession au pouvoir : lorsque ces moyens légaux n'existent pas, ou plus, il ne reste évidemment que l'illégalité, la clandestinité, la révolution au sens classique du terme, la violence. Cela ne peut déboucher sur une prise du pouvoir effective que si les révolutionnaires disposent d'un appui populaire suffisant : c'est le peuple qui légitime la révolution, la mise à bas des gouvernants. La violence des opposants ne peut être légitime que lorsqu'elle est la réponse populaire à une épreuve de force choisie par les gouvernants.

On peut qualifier le national-socialisme de démocratique au sens actuel de ce terme, car le national-socialisme tient sa légitimité du peuple. Le peuple a le droit s'il le juge bon de supprimer les partis politiques, car ceux-ci ont tenu de lui leur légitimité, et non l'inverse. Dans un régime national-socialiste, le peuple vote, il est consulté régulièrement, sinon en permanence (le parti NS a un rôle irremplaçable dans ce domaine). Le régime n'est ni présidentiel, ni parlementaire, mais il est "démocratique" (et il existe un parlement, débarrassé de ses tendances démagogiques). Il faut bien comprendre aussi que le national-socialisme évolue nécessairement et que l'on ne peut pas reproduire sans les modifier des schémas historiques inadaptables tels quels dans le monde actuel. Quoi qu'il en soit, ceux qui prétendent nous museler au nom de la démocratie préparent -peut-être sans en avoir toujours pleinement conscience- des situations dont leurs ancêtres idéologiques ont donné jadis l'exemple : la Terreur républicaine en France à la fin du XVIIIème siècle, la dictature du prolétariat en Russie sous Lénine et Staline, etc. Leur justification n'est pas le peuple -dont ils se moquent éperdûment- mais leurs propres perversions intellectuelles, leurs utopies criminelles. Nous nous devons de les dénoncer, si nous voulons préserver la paix civile dans toute la mesure du possible.

VERITE SUR HORST WESSEL

"La chanson nationale-socialiste c'est l'eau, elle s'évade d'un sommet solitaire pareille à une source, elle se fraie un chemin, franchit irrésistiblement les obstacles et arrive dans le vallon où elle grossit le fleuve qui irrigue toute la campagne. Ainsi avec sa chanson populaire mon camarade Horst Wessel écrivait la Victoire"

Hermann Blume

(compositeur, 1891-1967)

Il suffit de se baisser pour ramasser les preuves de ce que l'histoire du national-socialisme a été écrite par les vainqueurs dans la plus extrême mauvaise foi. Les ragots sont enseignés dans les écoles, et les contester est passible des tribunaux : en France cette contestation relève de l'apologie du crime.

Notre propos d'aujourd'hui consiste à dénoncer une ignominie couramment admise et qui veut que Horst Wessel ait été un souteneur tué par ses congénères lors d'une rixe. Une abjection anti-NS parmi d'autres, et dont il y a un enseignement à tirer. Ce n'est pas depuis 1945 que les crachats et les tombereaux d'ordures répondent à nos idées et à notre action militante, mais bien depuis les origines même du mouvement. Le NSDAP a néanmoins triomphé en 1933 et de la même façon nous triompherons demain.

Né à Bielefeld le 9 octobre 1907, Horst Wessel s'engagera dans le mouvement national-socialiste en 1928 et gravira rapidement les premiers échelons de la hiérarchie S. A., jusqu'à accéder au poste de chef de section de la 5ème S. A. Sturm de Berlin-Friedrichshagen.

Intelligent, persuasif, sa foi NS est contagieuse et il convaincra nombre de braves gens fourvoyés chez les communistes de rejoindre le NSDAP, ce qui lui vaudra la haine marquée du Front Rouge. Energique, décidé et combatif, il choisira de s'installer dans un quartier populaire pour porter la bonne parole parmi les gens modestes. Généreux et courageux, il porte un jour secours à une femme contrainte à la prostitution sous la menace par un responsable communiste de quartier dénommé Albrecht Höhler. Cette femme, Erna Jänicke, partagera ensuite l'existence du jeune chef S. A. jusqu'à l'assassinat de ce dernier, abandonnant bien évidemment la prostitution.

Quelques temps plus tard, Horst Wessel est frappé par la maladie et ébranlé par des deuils à répétition dans sa famille (notamment la mort de son frère Werner, lui aussi S. A.). Sa logeuse communiste signale au maquereau rouge -désireux de se venger, de tuer un adversaire politique et de récupérer sa proie- cet état de faiblesse. Avec 15 membres du Front Rouge, le criminel marxiste se rend le 14 janvier 1930 au domicile de Horst Wessel, dans le but avoué de tuer ce dernier. Trois communistes déchargent leurs pistolets dans la tête du S. A., qui trouve en lui assez de ressources pour ne pas mourir immédiatement. La langue percée, la mâchoire fracassée, il connaît encore cinq semaines d'agonie au cours desquelles le Front Rouge tentera encore de l'achever à l'hôpital, en pure perte car Horst Wessel y est bien protégé par ses camarades S. A.

En 1929, 50 nationaux-socialistes allemands sont déjà morts en luttant pour leur idéal de grandeur et de vie. Horst Wessel les rejoint le 23 février 1930. Il sera enterré aux côtés de son père Ludwig, dans le cimetière berlinois Saint Nikolai (à l'est de la ville). A plusieurs reprises, les communistes profaneront sa tombe.

Un des poèmes de Horst Wessel, "Die Fahne hoch", que Josef Goebbels avait inséré dans le numéro du 23 septembre 1929 de son journal "Der Angriff", deviendra l'hymne du mouvement NS sous le nom de "Horst Wessel Lied".

Horst Wessel aura un illustre biographe, Hanns Heinz Ewers, le fameux romancier et nouvelliste constamment réédité, qui inspirera une oeuvre cinématographique majeure retraçant la vie du héros S. A., "Hans Westmar", un film de Franz Wenzler (1933) heureusement sauvé de la rage destructrice des vainqueurs en 1945 et que l'on peut trouver aujourd'hui en cassette-vidéo, pour le plus grand bonheur de tous les Européens cultivés.

Dans l'Europe future enfin libre, il sera de nouveau rendu hommage à ce martyr de la plus illustre des causes que fut notre camarade Horst Wessel, toujours présent parmi nous, toujours pur malgré les injures, définitivement hors de portée de la haine et de l'abjection contre lesquelles il a lutté jusqu'à la limite de ses forces. Horst Wessel est, aujourd'hui plus que jamais, un exemple lumineux immortel qui nous accompagne et nous assiste dans notre combat politique quotidien.

ERRATUM - Ce n'est pas Carl Reiner (acteur juif qui tenait un autre rôle) mais George Dzundza qui est supposé incarner Frank Collin dans le téléfilm de Robert Wise intitulé "Skokie" (cf. LNS Vol. II, n° 2).

EGAREMENTS RELIGIEUX

En plus de quinze années de militantisme national-socialiste, j'ai rencontré d'innombrables camarades de toutes nationalités et de tous âges, et notamment de nombreux Allemands. Aucun d'entre eux ne croyait au mythe des chambres à gaz homicides du Troisième Reich, aucun d'entre eux ne songeait à justifier, même sous le coup de la colère ou après avoir bu beaucoup de bière, un éventuel projet d'extermination des juifs.

La notion d'extermination des juifs existe cependant. Au XIX^{ème} siècle, certains pionniers du socialisme français, pour ne citer qu'eux, y songeaient semble-t-il sérieusement, sans pour autant envisager ses modalités pratiques. Mais il faut être clair : cette notion n'est pas nationale-socialiste. La notion de culpabilité collective ou héréditaire n'est pas européenne. Arrivés au pouvoir, nous demanderons des comptes -et nous serons intraitables- à tous les parasites de toute sorte, à tous les organisateurs et les artisans de la décadence. Mais nous ne chercherons pas à punir les bébés de parasites pour la seule raison des errements de leurs parents, même si ces errements s'avèrent transmis de génération en génération depuis des siècles. Nous rejetons les solutions simplificatrices, dogmatiques, trop commodes, pour examiner les situations sur le terrain. Le sionisme doit être traité comme un parasitisme parmi d'autres.

L'extermination de ses ennemis est un concept religieux ou para-religieux. Depuis la Bible jusqu'aux maximalistes musulmans d'aujourd'hui, en passant par l'Inquisition, il existe depuis la nuit des temps, c'est un des visages de l'obscurantisme. Il se rapporte à une notion de pureté abstraite, ne pouvant que séduire le cas échéant des activistes incultes ou des intellectuels coupés des réalités ; à notre époque, c'est l'illusion de la solution miracle. C'est une dérive mystique que nous devons rejeter catégoriquement. Le national-socialisme n'est pas une religion, encore moins une religion hégémonique, suprématiste. Eradiquer le parasitisme est une tâche politique. Nous devons nous garder d'être influencés par les images haineuses assénées par la propagande anti-NS. C'est parce qu'il était populaire auprès des populations tchèques de Bohême-Moravie que Heydrich a été assassiné par des communistes. Il ne faut pas s'y tromper ! Heydrich n'a été "L'Ange du Mal" que dans l'esprit corrupteur ou pervers des laquais de la ploutocratie internationale !

La civilisation européenne tend à rejeter les exagérations religieuses, les idolâtries qui obscurcissent le jugement humain. Il y a quelques mois, le toit d'une église catholique du sud-ouest de la France s'est écroulé sur les malheureux qui se trouvaient là, tuant plusieurs enfants. Il s'est trouvé de tristes pitres pour assurer que "Dieu a rappelé à Lui ces enfants" ! Si ce Dieu est sanguinaire au point de sacrifier des enfants, alors nous devons enfermer d'urgence tous ses ministres ! Nous croyons plutôt à l'inconscience et à l'irresponsabilité de ces derniers, et il n'est pas étonnant que les jeunes Européens d'aujourd'hui se détournent de ces délires, pour

tomber malheureusement parfois sous la coupe de sectes bien pires. Le retour de la spiritualité en Europe passe nécessairement par le retour aux valeurs traditionnelles et naturelles, sur le chemin tracé par nos ancêtres que nous indique le national-socialisme.

HARO !

Evoquant dans un article consacré à un parallèle Tintin-Degrelle ("Tintin au Pays de l'Ordre Noir") la sauvage agression à caractère terroriste dont avait été victime quelques mois auparavant Olivier Mathieu, lors d'une émission télévisée à scandale diffusée en direct sur TF1, un journaliste de l'hebdomadaire "Le Point" parla en février 1992 d'une "sévère correction" consécutive à la tenue de "propos délirants". Olivier Mathieu avait seulement osé dénoncer le mensonge des chambres à gaz homicides de l'Allemagne nationale-socialiste. Cette ignoble justification de coups et blessures volontaires destinés à faire taire l'expression d'une opinion et à terroriser les représentants de tout un courant de pensée, cette tranquille apologie du crime émanant d'un journaliste assuré de l'impunité écrivant dans un hebdomadaire d'information "sérieux" et à fort tirage est un signe parmi beaucoup d'autres, tous concordants : les gouvernants comme les tireurs de ficelle de l'opinion publique cherchent à accréditer toujours plus l'idée que contre les "fascistes" et plus encore les "nazis", toutes les ignominies, toutes les violences sont permises, et que la volonté d'un peuple n'a aucune importance et doit être combattue par tous les moyens -même les plus sanglants- si cette volonté n'a pas reçu l'estampille "démocratique". Le tout dans un climat de haine sauvage antifasciste et un déversement d'injures et de fausses nouvelles. Car la haine est bien dans le camp de ceux qui la dénoncent là où elle n'est pas, et qui répètent l'oeil agressif et alternativement des trémolos ou la menace à la bouche à des journalistes complaisants et intellectuellement corrompus que l'hostilité à leur égard ne peut trouver son origine que dans une haine irraisonnée -ce qui est évidemment une grossière contre-vérité. On se rappelle la "philosophie", l'"humanisme" du fondateur du Parti Communiste Italien Palmiro Togliatti, qui souhaitait voir mourir en Union Soviétique les 50.000 prisonniers de guerre italiens qui y étaient incarcérés, sous le motif qu'"une tragédie est le meilleur antidote contre le fascisme" (sic). C'est bien là toute la justification du terrorisme, la porte ouverte aux dérapages les plus sanglants, y compris chez les personnes les mieux intentionnées au départ, des personnes qui haïssent non pas le national-socialisme mais l'idée (fausse) qu'elles s'en font, idée qu'une propagande incessante et omniprésente leur a vissé dans le crâne depuis leur plus tendre enfance.

FRANCE : LE HIDEUX VISAGE DE LA REPRESSION - Victime d'une grave attaque cérébrale suite à une perquisition policière, un militant NS breton de 68 ans restera handicapé pour le restant de ses jours. La perquisition était exécutée dans le cadre de la répression engagée contre l'"Amicale Finistérienne des Nationaux" (AFN), dont la lettre périodique a dû cesser de paraître.

ABONNEMENT AUX 5 NUMEROS DU VOLUME II : 50 FF ; SOUTIEN : 100 F

CRIME CONTRE L'HUMANITE, CRIME METAPHYSIQUE ?

En droit, toute infraction se définit par deux composantes, deux éléments constitutifs : un élément matériel (le fait lui-même) et un élément intentionnel (ce fait a-t-il été commis volontairement ?). Le "crime contre l'humanité", lui, inventé par les vainqueurs de 1945, n'a pas de définition précise, intangible. Les tribunaux apprécient dans l'arbitraire le plus total. On admet le plus souvent que ce crime se caractériserait par des "actes inhumains" contre des populations civiles non belligérantes. Mais la Cour de Cassation française, lors de l'instruction du procès du capitaine Klaus Barbie, a considéré -et cette interprétation s'est imposée aux tribunaux- que les victimes de ces "actes inhumains" pouvaient être des terroristes, francs-tireurs ou résistants. Le crime contre l'humanité ne se différencierait ainsi du crime de guerre que par les motivations de son auteur (pour avoir droit à la première qualification, il faut avoir agi au nom d'une "idéologie hégémonique"). Quant aux actes inhumains, ils seraient établis par l'usage de tortures (lors d'interrogatoires de police) et l'organisation de déportations vers des camps.

Le concept d'"idéologie hégémonique" (ou de politique d'"hégémonie idéologique"), si l'on veut l'analyser, est déjà à manier avec les plus grandes précautions, s'il n'est pas totalement vide de sens. C'est surtout de la langue de bois "démocratique". Car les alliés de la "Croisade des Démocraties" entendaient bien imposer leur conception parlementariste de la démocratie, contre la conception nationale-socialiste du pouvoir populaire. Le régime national-socialiste était une forme de démocratie directe, un lien direct étant établi entre le Führer Adolf Hitler et son peuple, le NSDAP constituant un parti de masse servant de structure de transmission (dans les deux sens) mais non d'interprétation : ce parti ne pouvait confisquer, comme c'est le cas en démocratie parlementariste, la souveraineté populaire à son profit ou au profit de quelques-uns. Aux Etats-Unis d'Amérique, où le régime est de type présidentiel, la situation est encore pire dans la mesure où la politique n'est même pas faite par les partis -visibles- mais par des groupes de pression, des lobbies -invisibles. On pourrait retenu et accepter la condamnation d'une "idéologie hégémonique", si l'on entend par là un prétexte intellectuel à la privation arbitraire et autoritaire de droits fondamentaux tels la liberté, la propriété, la sûreté, la résistance à l'oppression : mais ces droits -qui ne peuvent évidemment être absolus sous peine de s'annuler- étaient bien garantis sous le Troisième Reich, contre tous les parasites qui détruisaient la société allemande, minant les fondements même de son existence.

On voit tout de suite que, si l'on peut concevoir en droit pur une notion de crime contre l'humanité, cette notion ne peut être appliquée à l'encontre des autorités du Troisième Reich, qui n'ont jamais abandonné les valeurs de la civilisation européenne (nous aurons l'occasion d'y revenir, rappelons simplement ici que Hitler a toujours refusé l'utilisation de gaz de combat ou d'armes chimiques, pour des raisons éthiques, et que -autre exemple- le fameux bombardement de Coventry par la Luftwaffe n'a été qu'une réponse appropriée au bombardement de populations civiles à Berlin par la Royal Air Force). Le "crime

contre l'humanité" a été en fait une arme de guerre permettant de continuer la guerre contre l'Allemagne après la cessation des hostilités. Une aberration a-juridique (puisqu'il n'y a pas de définition précise) avec effet rétroactif (on n'en était plus à une ignominie près).

250.000 femmes et enfants allemands délibérément brûlés vifs au phosphore par l'aviation britannique, ce n'est pas un crime contre l'humanité, ce n'est même pas un crime de guerre, c'est une brillante réussite militaire des alliés. L'initiateur de l'opération ("Bomber" Harris) a même eu les honneurs d'un timbre-poste de sa Très Gracieuse Majesté. Dans les livres d'histoire britanniques, on lit que s'il y a eu tant de morts civils en Allemagne du fait de l'aviation alliée, c'est de la faute de Hitler et de Goering, qui n'avaient pas suffisamment investi dans la D. C. A. ! Et l'on feint aujourd'hui de s'étonner, ou de "ne pas voir le rapport", entre le martyre de Dresde et le fait que cette ville voie le développement en son sein d'une forte prise de conscience nationale-socialiste depuis l'effondrement du système marxiste en Allemagne de l'Est ! La roue tourne...

=====

CONTRE LES NEGATEURS DE LA LITTERATURE

Les contorsions des pontifes de l'intelligentsia occidentale sont pitoyables, lorsqu'on voudrait nous faire croire que le Troisième Reich fut une période culturellement improductive, par exemple en matière de littérature. Ces dernières années ont été exhumées les oeuvres de différents auteurs que l'on s'est bien gardé de rapprocher et qui ont pour point commun d'avoir vécu, écrit, et été édités dans l'Allemagne nationale-socialiste, sans problème majeur et sans que cela ne leur cause un souci particulier. Et chaque fois le refrain a été le même : comment diable (c'est le cas de le dire) 1) ont-ils pu être édités ? 2) n'ont-ils pas dénoncé le régime ? 3) pouvaient-ils écrire aussi bien malgré Hitler ? Sont en cause ici trois romanciers plutôt mineurs, non engagés (alors que tant d'autres écrivains de premier intérêt sont aujourd'hui encore dans les oubliettes en raison de leur engagement aux côtés du nouveau régime !) : Franz Zeise ("L'Armada", "Don Juan Tenorio"), Friedo Lampe, et surtout Alexander Lernet-Holenia. Ce dernier est remarquable pour la censure surnoise dont il a été la victime posthume dans la traduction française de son roman "Le Régiment des Deux-Siciles" (Calmann-Lévy, Paris, 1988). Au début du chapitre intitulé "Marschall Von Sera", Lernet-Holenia met en scène dans le manuscrit original une femme chantant gaïement sur l'air du Horst Wessel Lied, hymne du NSDAP. Impossible de déceler la moindre ironie ou la moindre critique d'ordre politique de la part de l'auteur. L'histoire enseignée par les vainqueurs ne permet pas de considérer comme vraisemblable ou possible qu'une femme ait pu fredonner le Horst Wessel Lied sans y être forcée par des procédés inavouables. Ce passage a donc été supprimé. C'est tellement plus simple ! Jusqu'à présent, lorsque l'histoire de la littérature allemande était enseignée dans les écoles, on vous expliquait gravement qu'entre 1933 et 1945 tous les auteurs intéressants étaient exilés, sauf à la rigueur Hans Carossa, Hans Fallada et Ernst Wiechert, mais ils s'étaient réfugiés dans l'alcoolisme, la religion ou Dieu